

Rica à Rhédi, à Venise

Je trouve les caprices de la mode, chez les Français, étonnants. Ils ont oublié comment ils étaient habillés cet été ; ils ignorent encore plus comment ils le seront cet hiver. Mais, surtout, on ne saurait croire combien il en coûte à un mari pour mettre sa femme à la mode. Que me servirait de te faire une description exacte de leur habillement et de leurs parures ? Une mode nouvelle viendrait détruire tout mon ouvrage, comme celui de leurs ouvriers, et, avant que tu eusses reçu ma lettre, tout serait changé. Une femme qui quitte Paris pour aller passer six mois à la campagne en revient aussi antique que si elle s'y était oubliée trente ans. Le fils méconnaît le portrait de sa mère, tant l'habit avec lequel elle est peinte lui paraît étranger ; il s'imagine que c'est quelque Américaine¹ qui y est représentée, ou que le peintre a voulu exprimer quelqu'une de ses fantaisies. Quelquefois, les coiffures montent insensiblement, et une révolution les fait descendre tout à coup. Il a été un temps que leur hauteur immense mettait le visage d'une femme au milieu d'elle-même. Dans un autre, c'étaient les pieds qui occupaient cette place : les talons faisaient un piédestal qui les tenait en l'air. Qui pourrait le croire ? Les architectes ont été souvent obligés de hausser, de baisser et d'élargir leurs portes, selon que les parures des femmes exigeaient d'eux ce changement, et les règles de leur art ont été asservies à ces caprices. On voit quelquefois sur un visage une quantité prodigieuse de mouches², et elles disparaissent toutes le lendemain. Autrefois, les femmes avaient de la taille et des dents³, aujourd'hui, il n'en est pas question. Dans cette changeante nation, quoi qu'en disent les mauvais plaisants, les filles se trouvent autrement faites que leurs mères. Il en est des manières et de la façon de vivre comme des modes : les Français changent de mœurs⁴ selon l'âge de leur roi. Le monarque pourrait même parvenir à rendre la nation grave, s'il l'avait entrepris. Le Prince imprime le caractère de son esprit à la Cour ; la Cour, à la Ville ; la Ville, aux provinces. L'âme du souverain est un moule qui donne la forme à toutes les autres.

De Paris, le 8 de la lune de Saphar, 1717.

(Lettre 99)

Les lettres persanes, montesquieu(1721)

Note :

- 1- Américaine : Nous dirions une Indienne d'Amérique. C'est une allusion à l'usage des fards et du rouge.
- 2- Mouches : petites rondelles de tissu noir, que les femmes se collaient sur visage par coquetterie et qui ressemblaient à des grains de beauté.
- 3- De la taille et des dents : Allusion aux jupes montées sur de cerceaux qui cachaient la taille et aux fausses dents que mettaient certaines femmes.
- 4- Mœurs : Comportement, habitudes dans une société relatifs à la pratique du bien et du mal; règles de vie imposées.

I- Questions de compréhension : 10pts

1- Complétez le tableau : 1pt

Titre	Auteur	D'où écrit Rica ?	D'où est Rhédi ?
.....

2- De quel type de texte s'agit-il ? Justifiez votre réponse. 1pt

.....

.....

3- Complétez : ? (1)

Thème	Thèse	Argument(1)	Exemple(1)

4- Pourquoi Rica trouve-t-il inutile de décrire les habits et parures ? 1pt

5- Selon Rica, qu'est ce qui influence les mœurs de la nation ? 1pt

6- A quoi est comparée l'âme du souverain ? 1pt

7- Quel autre sujet suscite la moquerie de Rica ? Pourquoi ? 1pt

8- Lisez l'énoncé et complétez le tableau. 1pt

« On voit quelque fois sur un visage une quantité prodigieuse de mouches »

Modalité	Nature grammaticale	Valorisation ou dévalorisante

9- Identifiez les figures de style dans les énoncés soulignés.

a- b-

10- Seriez-vous prêts à défier vos parents pour être à la mode ? argumentez votre réponse.

11- Expression-écrite : 10pts

Sujet : pensez-vous qu'il faut suivre les derniers cris de la mode ?

Argumentez votre point de vue par des argumentes et des exemples précis.